Ouellette, Michel. *ABC Démolition*. Sudbury : Prise de parole, 2013. 92 p.

Une ancienne école sur le point d'être démolie – aucune crainte, un nouveau bâtiment est déjà en fonctionnement. Une institutrice qui s'est barricadée dans son école pour empêcher l'explosion et conserver à tout prix le vétuste établissement. Elle porte sur elle une ceinture chargée d'explosifs afin que personne – la police, les voisins, la mairie, les pompiers – ne puisse la déloger. Elle menace de se faire sauter – et l'école avec – si quiconque l'approche. Dans cette situation, seul le démolisseur, un ancien mauvais élève qui fait des fautes chaque fois qu'il épelle un mot, est en mesure de raisonner l'institutrice, car lui connaît la façon d'utiliser des explosifs sans blesser ou tuer de tierce personne.

Jeff le démolisseur se lance donc dans une course contre le temps et dans un dialogue ahurissant avec Lara la maitresse d'école. Et puis, l'histoire est encore plus compliquée ; il y va d'une jeunesse commune et gâchée par la violence de la police. Il y va aussi de malentendus et d'illusions autour d'un mort, celui que la police a abattu. Nous voici, à présent, dans un village dépeuplé, avec un mort regretté et tué par des policiers incapables de désamorcer une situation, et surtout une femme, celle qui transmet les connaissances et a vu passer des générations d'élèves sur les bancs de la vieille école. Après de longues années, c'est à son tour de s'insurger contre les institutions ; elle n'accepte un dialogue têtu qu'avec Jeff le démolisseur et ancien prisonnier.

Cette pièce de théâtre de Michel Ouellette cultive le suspense, non seulement par son sujet, mais aussi parce que les protagonistes se livrent à un jeu désespéré qui consiste à réciter l'alphabet en choisissant un mot pour chaque lettre et, à chaque fois, en débattre. Le démolisseur se donne le temps d'égrener l'alphabet pour convaincre l'institutrice à renoncer à son geste. Oui, ils arriveront jusqu'à la lettre Z et, ce faisant, prendront le temps de remonter le chemin du passé qui les ronge.

Il se trouve de fort belles réparties dans la pièce, le plus souvent prononcées par Jeff. Ainsi, ce dernier déclare que « Démolir, c'est un art » ; un bâtiment qui s'effondre, « C'est quasiment artistique » (42). Cela lui donne un avantage sur l'institutrice tapie dans son école parce que « c'est pas dans un livre d'une bibliothèque d'école primaire qu'on apprend comment faire une bombe » (14). De sa scolarisation, lointain souvenir, il garde une impression épouvantable : « J'avais toujours des échecs en dictée. J'ai jamais aimé ça. Dictée, ça fait penser à dictature », confie-t-il (30). Il continue : « Je suis sûr que si jamais on m'opérait dans la tête, on

trouverait le mot école imprimé directement sur la matière grise. Noir sur gris. Charbon sur de la cendre. Une brûlure » (37). Mais le démolisseur a eu le temps de se remettre de cette mauvaise aventure. Il a fait de la prison ; il a réfléchi. Maintenant, il se sent libre ; grandie des erreurs du passé, sa rébellion s'est assagie, mais il demeure méfiant envers les institutions : « C'est juste que j'ai toujours été plus du côté des fautes, quoi. J'aime tromper les mots » (9). Sauf qu'aujourd'hui, face à l'institutrice, il a pleinement conscience de se comporter « en adulte responsable » (16), car en dépit de toutes les objections imaginables – bien sûr, c'est triste de démolir l'école d'un village qui perd ses habitants – « c'est pas une raison pour se patenter une ceinture d'explosifs » (17). Le petit voyou, le mauvais élève est devenu médiateur. Il est le personnage fort de la pièce, seul à comprendre son interlocutrice et à l'engager dans un dialogue. Il est le démolisseur au grand cœur qui met tous ses efforts à reconstruire la confiance d'une personne à bout de souffle. L'ABC de la démolition est peut-être bien une philosophie.

Cette pièce a été créée en novembre 2012 à La Nouvelle Scène à Ottawa sur une mise en scène d'Esther Beauchemin et Roch Castonguay ; les décors et les costumes étaient de Normand Thériault.

Armand Falq